

Jonathan Harnois
La force tranquille

Sarah Mouton

Du journal intime à l'autofiction
Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10810ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mouton, S. (2005). Jonathan Harnois : la force tranquille. *Entre les lignes*, 2(1), 7-7.

Jonathan Harnois

La force tranquille

Ça ressemble à quoi, un jeune auteur prometteur? Le rendez-vous était pris avec la perle rare dans un bar bien connu du boulevard Saint-Laurent. Parmi les badauds devisant dans la salle, j'aperçois à l'écart ce jeune homme au style très décontracté mais dont le regard perçant laisse présager une maturité précoce...

SARAH MOUTON

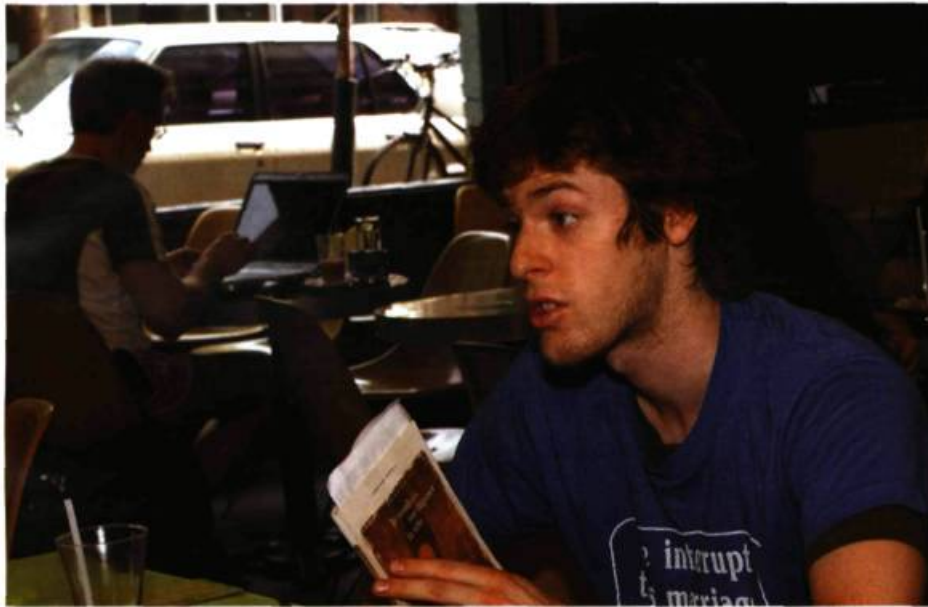


PHOTO : SYLVIE TRÉPANIÉ



JE VOUDRAIS ME DÉPOSER LA TÊTE
Jonathan Harnois
Éditions
Sémaphore,
2005

Voilà **Jonathan Harnois**, 24 printemps, auteur d'un premier roman poignant qui aborde le douloureux sujet du suicide. Sensible et authentique, il parle une langue inspirée et égrène avec parcimonie ses réflexions métaphoriques sur sa vocation d'écrivain. Né à Joliette, il y passe une enfance sans histoire. Très tôt, son imagination débordante, presque angoissante, nécessite d'être canalisée. Il s'essaye au dessin sans grand succès et c'est sur les conseils de sa mère qu'il se met à griffonner des bouts de textes. Il prend ainsi rapidement le goût de l'écriture. « Le monde m'est rentré dedans jeune et l'écriture est devenue le moyen à travers lequel je pouvais m'exprimer en totale liberté », explique-t-il. Un bloc-notes toujours à por-

tée de main, il noircit des pages à toute heure du jour ou de la nuit. L'angoisse de la page blanche lui est inconnue : « Écrire ne m'est pas difficile, au contraire, je dois me forcer à prendre du temps pour moi-même et retrouver ma résonance avec le monde. »

« ÉCRIRE, C'EST ÊTRE LÀ, MAINTENANT »

Jonathan a mis quatre ans à rédiger son livre qu'il définit comme un hybride entre poésie et roman. « J'aime marier les deux : la poésie donne de la fulgurance au récit alors que le roman permet de rendre accessible la poésie en l'inscrivant dans une histoire. » Inutile de lui demander quelle est la part de faits réels dans son récit : il se contente d'indiquer

que c'est simplement inspiré de la vie. Sans fausse modestie, il avoue avoir toujours eu en tête de se faire publier et son vœu n'a pas tardé à être exaucé puisque les Éditions Sémaphore ont très vite accepté le manuscrit.

Ses références? S'il fallait n'en citer qu'une, ce serait sans hésitation *Lila dit ça* de Chimo, auteur français au mystérieux pseudonyme qui connut un grand succès littéraire en 1996. Cette lecture fut la révélation qui déclencha son élan créateur. Du côté du Québec, Jonathan affectionne les recueils de l'écrivain, conteur et poète Patrice Desbiens. Il explique son penchant pour le genre poétique : « Le lecteur de poésie est le plus libre des lecteurs car on lui laisse son pouvoir d'interprétation ; avec le roman, tout est prémâché. »

« REMPLIR LA GOURDE »

La musique occupe aussi une place importante dans sa vie. Il compose des ballades et joue de la guitare, mais prétend ne pas avoir encore une maturité musicale suffisante pour se lancer sérieusement. Pour l'heure, Jonathan rêve d'évasion : « Ici, on tient tout pour acquis, alors qu'en voyage, on se laisse aller à la spontanéité du flot, on se laisse bousculer, et c'est le meilleur état pour créer. » Il y a fort à parier que les ambitions littéraires de cet écrivain aux ardeurs rimbaldiennes nous amèneront à reparler de lui bientôt. »